



COMMUNIQUE
Paris, le 26/06/2017

SECURITE ROUTIERE : un bilan en trompe l'œil et des mesures inefficaces

Après deux années de légères remontées du nombre de tués sur les routes françaises, le bilan définitif de l'année 2016 qui sera rendu public ce matin fait état d'une quasi stabilité par rapport à 2015. Un résultat en trompe l'œil pour l'association « 40 millions d'automobilistes » qui y voit les signaux d'une politique ratée de sécurité routière depuis plusieurs années.

Le radar n'est pas la solution miracle

Si les premières années de pose de radars en France ont pu être corrélées à une baisse de la mortalité sur nos routes, il apparaît, tel que la Cour des comptes le met aussi en lumière, que le soit disant remède miracle n'a plus aucun effet sur les chiffres malgré la litanie de radars installés sur nos routes.

À grand renfort de communication, la Sécurité routière n'a cessé d'ajouter de nouveaux types de radars sur nos routes, annonçant même la privatisation future du système mobile, caché sournoisement dans les plaques d'immatriculation, de telle manière qu'aucune vertu préventive ne peut lui être accordée.

« L'efficacité des radars aujourd'hui se limite à sa rentabilité. Pour preuve, là où les autres pays européens meilleurs que la France en sécurité routière accordent une marge de tolérance de manière à ne pas sanctionner les petits excès de vitesse involontaires, la France a fait le choix de matraquer, sans le moindre intérêt dans la prévention des accidents » dénonce Pierre Chasseray, délégué général de l'association « 40 millions d'automobilistes ».

L'échec du tout répressif

Sur proposition d'un Comité interministériel de la Sécurité routière, le précédent ministre de l'intérieur n'a eu de cesse de multiplier des dizaines de mesures visant à alourdir encore le poids de la réglementation. Pour Daniel Quero, président de l'association, « la France est devenue le catalogue mondial des mesures inefficaces en sécurité routière. À force d'alourdir les sanctions et les règles par paquets de 50, on finit par ne plus les retenir. Qui peut citer ne serait-ce que 10 des mesures prises en janvier 2017 ? Personne ! »

La « radarothérapie » ne soigne pas la conduite sous l'emprise des addictions

Il est aujourd'hui indéniable que l'alcoolémie au volant et les stupéfiants représentent de très loin la première cause de mortalité sur les routes. En panne d'idée, la sécurité routière semble baisser les bras. Dans l'incapacité de renforcer le nombre de contrôles déjà objectivement nombreux (11 millions chaque année), rien ne semble être imaginé afin de prévenir du risque routier alors que nous savons pertinemment où, quand et quelle catégorie d'usagers est majoritairement touchée par ce type d'accidents. Pour Daniel Quero, « l'alcoolémie au volant est même la première cause de mortalité des jeunes de 18 à 25 ans toutes causes confondues. Inadmissible ! ».

Un signal positif avait pourtant été amorcé avec le premier prix de l'innovation de la sécurité routière attribué en début d'année à une société française apportant une solution mobile connectée permettant la prise de mesure alcoolémie associée à un service de raccompagnement. Ce type de dispositif étendu en auto-écoles, en établissements de nuit et dans bien d'autres endroits encore permettrait incontestablement d'éviter un grand nombre d'accidents grâce à une méthodologie efficace et innovante de prévention du risque. « En ramenant la France au niveau de l'Angleterre ou de l'Allemagne sur les accidents liés à l'alcoolémie, c'est près de 1000 vies qui pourraient être épargnées chaque année » ajoute Daniel Quero.

Face à ce constat et si l'on considère que la vitesse joue un rôle causal dans 1 accident sur 4, il est alors évident que dans l'écrasante majorité des accidents (75%), la vitesse est totalement absente des causes. « Miser sur la radarothérapie, c'est être en panne d'idées, c'est faire le choix de limiter la vitesse d'impact plutôt que de lutter contre la cause de l'accident » explique Pierre Chasseray.

Flasher plus de 21 millions de fois chaque année en France n'a pas de sens sinon d'accréditer la thèse d'un constat d'échec flagrant démontrant que nous ne parvenons pas à prévenir du risque. Il faudrait au contraire tout faire pour ramener le nombre de flash à zéro. Ce serait la preuve d'une politique comprise, acceptée et respectée. Cela passera par une réglementation plus en phase avec les comportements et une politique de prévention efficace. On ne fait pas de la sécurité routière contre les automobilistes, on la fait avec eux !

Un bilan en trompe l'œil pour accréditer à hausse de l'arsenal répressif

S'il est indéniable que le nombre d'accidents sur nos routes augmente en France ces 3 dernières années, on ne peut décemment pas occulter deux données fondamentales qui mettent en péril tous les arguments ultra répressifs de certains experts autoproclamés :

- l'année 2016 se solde sur une baisse des accidents mortels dans la catégorie d'usagers "automobilistes"
- les douze derniers mois (juin 2016/mai 2017) font état d'une légère baisse de la mortalité routière